

## Wangari Muta Maathai

Wangari Muta Maathai est née le 1er avril 1940 dans le village d'Ihithi, au Kenya, alors sous domination coloniale britannique. Issue d'une famille paysanne de l'ethnie Kikuyu, elle grandit dans un environnement rural où la nature occupe une place centrale. Son enfance est marquée par une éducation traditionnelle, mais aussi par l'accès à l'école missionnaire, une opportunité rare pour les filles de son époque. Grâce à son excellence scolaire, elle obtient une bourse pour étudier aux États-Unis, où elle devient, en 1964, la première femme d'Afrique de l'Est à obtenir une licence en biologie au Mount St. Scholastica College dans le Kansas. Elle poursuit ses études à l'Université de Pittsburgh, puis à l'Université de Nairobi, où elle décroche un doctorat en médecine vétérinaire en 1971, devenant ainsi la première femme de sa région à atteindre ce niveau académique.

De retour au Kenya, Wangari Maathai se heurte rapidement aux inégalités de genre et aux obstacles politiques. En 1977, elle fonde le *Green Belt Movement* (Mouvement de la Ceinture Verte), une initiative visant à lutter contre la déforestation et l'érosion des sols en encourageant les femmes rurales à planter des arbres. Ce mouvement, qui allie écologie et empowerment féminin, se transforme en un puissant outil de changement social. Les femmes, souvent marginalisées, y trouvent non seulement un moyen de subvenir à leurs besoins, mais aussi une voix pour défendre leurs droits et participer activement à la gestion de leur environnement. Sous sa direction, plus de 30 millions d'arbres sont plantés, et des milliers de femmes sont formées à des pratiques agricoles durables.

Son engagement ne se limite pas à l'écologie. Dans les années 1980 et 1990, elle s'oppose farouchement au régime autoritaire du président Daniel Arap Moi, dénonçant la corruption, les violations des droits humains et la répression politique. Ses prises de position lui valent des arrestations, des passages à tabac et des campagnes de diffamation. Malgré ces pressions, elle reste inébranlable, utilisant sa notoriété pour attirer l'attention internationale sur les abus du pouvoir en place. En 2002, elle rejoint le gouvernement en tant que ministre adjointe à l'Environnement, puis devient ministre de l'Environnement et des Ressources naturelles en 2003, un poste qu'elle occupe jusqu'en 2005.

Le 8 octobre 2004, Wangari Maathai est récompensée par le **prix Nobel de la paix**, devenant la première femme africaine à recevoir cette distinction. Le comité Nobel salue son approche holistique, qui lie **développement durable, démocratie et droits des femmes**. Son prix est une reconnaissance non seulement de son travail environnemental, mais aussi de son combat pour une société plus juste et égalitaire. Elle utilise cette plateforme pour promouvoir l'idée que la protection de l'environnement est indissociable de la justice sociale et de la bonne gouvernance.

Au-delà de son engagement au Kenya, Wangari Maathai a eu un impact mondial. Elle a servi comme messagère de la paix pour les Nations unies et a participé à de nombreuses conférences internationales, où elle a défendu les droits des femmes, la démocratie et la durabilité environnementale. Son autobiographie, *Unbowed: A Memoir* (2006), raconte son parcours exceptionnel et les défis qu'elle a surmontés pour faire entendre sa voix.

Wangari Maathai s'est éteinte le 25 septembre 2011 à Nairobi, des suites d'un cancer. Son héritage, cependant, perdure. Elle a montré que la démocratie ne se construit pas seulement par des élections, mais aussi par l'éducation, l'autonomisation des femmes, la protection de l'environnement et la résistance face à l'injustice. Son histoire inspire toujours des millions de personnes, en Afrique et ailleurs, à croire que le changement est possible, même dans les contextes les plus difficiles.

